

**Club des ornithologues
de Brome-Missisquoi INC.**

L'INFO • OISEAUX

Décembre 2017 à avril 2018

Vol. 28 No 1

Grèbe esclavon Photo Bertrand Hamel



SOMMAIRE

**Page 2
Le COBM**

**Page 3
Mot du président**

**Pages 4-5
Résumé de conférence**

**Pages 6-7
Calendrier des activités**

**Page 8
Le sens des oiseaux
La VUE 2^e partie**

**Page 9
Le Grèbe esclavon**

**Pages 10-11
Rapport eBird**

**Pages 12-19
Séjour ornitho
en Gaspésie**

**Page 20
Rapport des activités**





Le Club des ornithologues de Brome-Missisquoi (COBM) est un organisme à but non lucratif, membre de *Regroupement Québec Oiseaux*. Un des buts du Club est de favoriser le développement et la pratique du loisir ornithologique dans notre région par des conférences, des réunions, des activités extérieures d'observation et la parution périodique de ce bulletin d'information.

Conseil d'administration 2017 / 2018

PRÉSIDENT	Philippe Blain	450-812-7774	philippeblain@gmail.com
VICE-PRÉSIDENTE	Chantal Boisvert	450-263-1872	rose.creek@videotron.ca
TRÉSORIÈRE	Louise Sylvestre	450-994-1700	sylvestrelouise@videotron.ca
SECRÉTAIRE	Lise Brassard	450-538-0355	lisebrassard@axion.ca
ADMINISTRATRICE	Lynda Lefebvre	514-279-9463	borddemers@gmail.com
ADMINISTRATRICE	Ghislaine Delisle	450-263-4556	ndelisle@sympatico.ca
ADMINISTRATEUR	Bertrand Hamel	450-263-0954	bertrand-hamel@videotron.ca
ADMINISTRATEUR	Alain Deschamps	450-266-7761	alain.deschamps.01@videotron.ca

Cotisation annuelle

Carte individuelle : 24 \$
Carte familiale : 30 \$
Carte corporative : 50 \$
Vous connaissez une personne qui désire devenir membre?
Communiquez avec un des membres du C.A.

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi Inc.

Casier postal 256
Cowansville (Québec)
J2K 3S7

Site web :
www.cobm.ca
responsable
Raymond Garrett

JOURNAL L'INFO-OISEAUX

Rédacteur : Denis Messier

Révision linguistique : les membres du C.A.

Responsables du journal :

Chantal Boisvert et Lynda Lefebvre

Fondé en 1990, le journal *L'Info-Oiseaux* est publié trois fois par année.

« Espèces en péril » et
eBird : Bertrand Hamel
et Ghislaine Delisle

Sentiers à Merlebleu de l'Est Alain Deschamps (resp.)

Ferme expérimentale	Henriette Jetten, Jean-Guy Papineau
Ferme Norli	Normand & Ghislaine Delisle
Grande-Ligne et Chemin du Pinnacle	Yves Cardinal
Verger Tougas	Alain Deschamps, Francine Surprenant
Golf Cowansville	Bertrand Hamel

NUTRI-VERT 2003

Sur présentation de votre carte de membre, Nutri-Vert vous offre 10% d'escompte sur les mangeoires et accessoires en magasin. De plus, si vous trouvez des grains pour oiseaux à un meilleur prix dans les animaleries, Nutri-Vert s'engage à égaliser ce prix et à ajouter 5% (avec preuve du prix de la concurrence).

Nutri-Vert 2003 a offert au Club une provision de graines de tournesol pour ses mangeoires. Une raison supplémentaire pour les encourager !

Nutri-Vert 2003, 2415 Principale, Dunham
www.nutrivert2003.ca 450-263-4126

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec

Copies VHS des conférences disponibles au
Centre du livre usagé (450-266-3766)
706 rue du Sud,
Cowansville

ADHÉSION AU COBM ET RENOUVELLEMENT

Louise Sylvestre

☎ 450-994-1700

sylvestrelouise@videotron.ca

Articles

promotionnels
Chantal Boisvert

☎ 450-263-1872

rose.creek@videotron.ca



Chers membres du COBM,
le nouveau conseil de votre club m'a à nouveau sollicité pour être président durant la prochaine année. J'accepte avec enthousiasme et je ferai tout en mon possible pour être à la hauteur de cette responsabilité.
Le présent numéro d'Info-Oiseaux est encore une mine d'information sur les oiseaux, avec notamment un récit de voyage en Gaspésie, le dernier article sur les sens chez les oiseaux et la suite de mes souvenirs de l'ornitho au siècle dernier. Il contient également une foule de renseignements pratiques sur nos activités récentes. Ne manquez pas le recensement de Noël qui aura lieu cette année le **samedi 16 décembre**.



Rapport de l'année 2016-2017

Au cours de la dernière année, les membres du conseil d'administration se sont réunis à sept reprises pour traiter des dossiers du club, et envisager diverses solutions pour contrer la lente érosion de nos effectifs. Comme vous le savez, nous sommes un très petit club par rapport à la moyenne des clubs d'ornitho au Québec. Notre situation est précaire, car nous ne parvenons pas à accroître le nombre de membres et nous devons compter, pour nos activités, sur un noyau de bénévoles qui ne se renouvelle pas.

Nous avons ouvert une page Facebook qui n'a malheureusement pas donné les résultats escomptés malgré les efforts de Louise. Nous avons dû rechercher un remplacement pour le maintien de notre site web, après le départ inopiné de notre précieux webmestre, David Trescak, aujourd'hui déménagé à Drummondville pour des raisons professionnelles.

Je vous annonce donc que d'ici peu nous entreprendrons une réflexion sur l'avenir du club. Pouvons-nous survivre avec une cinquantaine de membres ? Devrions-nous fusionner avec un autre club d'ornitho, pour mettre en commun nos énergies et nos ressources ? N'hésitez pas à communiquer avec le conseil ou avec moi pour faire part de vos suggestions et de vos opinions. Elles seront cruciales dans l'année qui vient.

Si vous éprouvez des difficultés à communiquer avec moi par courriel (philippeblain@gmail.com), n'hésitez pas à me téléphoner. Je partage mon temps entre Magog (819-201-0003) et Saint-Lambert (450-812-7774).

En terminant, je tiens à remercier mes précieux collaborateurs au sein du conseil :

Bertrand Hamel qui malgré son absence pendant plusieurs mois, a continué à suivre à distance les affaires du club, à nous prodiguer ses précieux conseils et à gérer la base de données eBird pour la région de Brome-Missisquoi.

Chantal Boisvert qui a collaboré, à distance elle aussi, à la révision et la diffusion du journal InfoOiseaux ainsi que de voir à bien nourrir nos troupes lors d'événements spéciaux (RON).

Lise Brassard qui a tenu le secrétariat du club, en produisant dans des délais record les ordres du jour et les comptes-rendus de nos réunions.

Ghislaine Delisle et Alain Deschamps qui ont organisé les sorties et les conférences, et ont préparé le calendrier des activités. Ghislaine s'est également beaucoup occupée du suivi des dortoirs et des sites de nidification du Martinet ramoneur, tandis qu'Alain a encore assuré le suivi des nichoirs à merlebleus.

Louise Sylvestre, qui a tenu avec diligence les finances du club en plus de rédiger des articles passionnants pour le journal.

Lucille Robert, qui s'est occupée de logistique et des contacts avec la ville avant de devoir quitter le conseil.

J'offre aussi un merci chaleureux à tous les membres qui de près ou de loin continuent à s'impliquer par leur présence aux sorties, leur appui anonyme aux différents comités, leurs encouragements, le partage de leurs connaissances et la place qu'ils donnent à l'ornithologie dans Brome-Missisquoi.
MERCI !

Bonnes observations à tous!

Philippe Blain ✍️ *président*

Que se passe-t-il dans les nichoirs?

Résumé de la conférence de Pierre Dupuy le 10 octobre 2017,
largement inspiré d'un article du conférencier.

Par Ghislaine Delisle

Monsieur Dupuy se présente et d'entrée de jeu nous explique qu'il ne faut pas penser que quand on installe un nichoir, c'est le paradis pour les oiseaux. Non, nous dit-il, quand on installe un nichoir sur un poteau dans un champ, il est dans un écosystème impitoyable.

Ce soir, il nous présentera ses observations du suivi 2014, de 22 nichoirs installés sur 1,8 km d'une piste cyclable, envahie par les herbes et arbustes : le sentier du corridor aérobique, à Arundel, Laurentides. D'un côté de cette piste, il y a un pâturage (que les Merlebleus de l'Est affectionnent) puis des montagnes. De l'autre côté, ce sont des habitations et un lac; ce qui convient à l'Hirondelle bicolor.

Ces nichoirs sont installés sur des poteaux d'une ancienne clôture et malgré le fait que dans la littérature, on fait peu de cas de l'orientation, il semble que les nichoirs orientés sud-sud-est soient plus populaires.

Cent vingt-deux œufs ont été pondus dans les nichoirs du Corridor aérobique à Arundel en 2014. Seulement 54 Hirondelles bicolores et Merlebleus de l'Est ont pris leur envol. Que s'est-il passé? Qu'arrive-t-il au cours d'une saison de reproduction dans un nichoir?

Bien sûr, suite au retour des migrations, les couples d'hirondelles et de merlebleus vont se former mais, malgré ça, Monsieur Dupuy en a surpris plusieurs en disant qu'il y a accouplement avec plusieurs partenaires. Le choix des nichoirs sera fait principalement par la femelle. Suit la construction des nids sur une période plus courte chez le Merlebleu de l'Est que l'Hirondelle bicolor. Les matériaux sont apportés par le mâle et disposés par la femelle. Puis, vient la ponte des œufs et la couvaison effectuée surtout par la femelle. Une fois les œufs éclos, les jeunes sont élevés, nourris et prennent leur envol après quelques jours. Enfin, c'est là le scénario attendu, c'est aussi ce qui a été vu dans plusieurs nichoirs.

Le suivi des 22 nichoirs, du printemps à l'automne, a toutefois montré bien d'autres choses qui peuvent expliquer pourquoi tant d'œufs ou de jeunes n'ont pas été menés à terme, nous rappelant aussi que placer un nichoir sur un poteau dans un champ, c'est aussi le placer dans un écosystème qui a ses occupants, ses lois et ses règles.

Il est intéressant de noter que 20 des 22 nichoirs ont été occupés. À partir d'un tel taux d'occupation, on a pu déterminer que la période de construction des nids s'est échelonnée du 29 avril au 24 mai; celle de la couvaison du 12 mai au 15 juin et que la période d'élevage a débuté le 1^{er} juin pour se terminer le 3 juillet. L'envol des jeunes hirondelles et merlebleus a eu lieu du 23 juin au 3 juillet. Des cinq nichées de Merlebleus de l'Est, une seule a connu du succès. Du côté des Hirondelles bicolores, des 18 nichées produites, les jeunes de 10 d'entre elles ont pris l'envol. Il existe plusieurs causes de mortalité des jeunes dans les nichoirs : plusieurs maladies, parasitisme, mort des parents et prédation.

Dans un nichoir, un Troglodyte familier, un compétiteur pour l'occupation des nichoirs, a détruit un œuf; dans un autre, les œufs pondus ont été abandonnés. Ailleurs, un œuf,



Nichoir de Troglodyte familier
Photo Bertrand Hamel

infertile a été trouvé parmi les oisillons. La mortalité a aussi frappé plusieurs nichées entières; des jeunes ont été trouvés sans vie dans trois nichoirs. Enfin une souris sylvestre aurait détruit un œuf et forcé l'abandon du nichoir. À une autre occasion, un raton laveur - un prédateur redoutable - a détruit les œufs et les oisillons de sept autres nichoirs. Un prédateur comme celui-là, nous dit Pierre Dupuy, peut se rappeler du lieu et réaliser qu'il y a un déjeuner dans toutes ces cabanes. Et suivre également les traces humaines pour trouver à manger.

Enfin, étrangement, plusieurs œufs et jeunes (7) ont disparu au sein de nichées sans avoir pu en déterminer la cause. Monsieur Dupuy nous dit que certains oiseaux capturent les oisillons qui se présentent à l'ouverture pour être nourris. Il soupçonne même une Crécerelle d'Amérique qui a été vue sur un nichoir.

Sur un autre plan, des parasites ont été vus dans beaucoup de nichoirs; larves de mouches et de puces d'oiseaux; beaucoup d'acariens, tous et toutes vus sous le nid, dans la poudre grise provenant de l'effritement des gaines plumaires à la suite du développement du plumage des oisillons.

Monsieur Dupuy nous a aussi surpris en nous montrant des insectes que les parents laissent dans le nichoir après l'envol pour que les petits puissent revenir se nourrir. Ceci a motivé ceux qui font le suivi de sentiers à merlebleus à ne pas vider les nichoirs tout de suite après l'envol et à continuer leurs visites pour glaner d'autres d'informations.

Enfin, les nichoirs ne servent pas uniquement aux oiseaux. Quand ils sont vides, quantité d'autres organismes utilisent ou visitent ces abris. Araignées, papillons de nuit, fourmis, guêpes jaunes, mini-guêpes, mouches, perce-oreilles, nécrophores et souris sylvestres y ont été vus.

Notre conférencier émet des réserves en affirmant que ce portrait est sûrement très incomplet puisque l'observateur n'a été présent sur les lieux que 1,5 % du temps, du 2 mai au 18 août, soit la période d'occupation des nichoirs par les oiseaux et il se désole du maigre 40 % de réussite des nichées. Par contre, il nous explique bien que c'est un portrait d'une situation unique. On lui souhaite meilleure chance l'an prochain.

Quoi qu'il en soit, cette conférence a été très appréciée par la vingtaine de participants qui en sont sortis motivés à faire plus d'observation dans les nichoirs.



Voici la liste des activités qui a été préparée pour vous par le Comité des activités de votre Club. Prenez note que toute activité peut être modifiée, le matin même au lieu de rendez-vous, par le responsable de la sortie. Si, selon les circonstances, un site ne peut être visité ou ne semble pas présenter l'intérêt voulu, un autre site pourrait y être substitué. Encouragez vos guides en vous présentant nombreux aux activités avec votre enthousiasme. Vous n'en serez pas déçus, car chaque sortie apporte son lot de surprises. Nous vous souhaitons de belles observations. Voici quelques conseils utiles :

- Pour toutes les excursions, des chaussures imperméables sont fortement recommandées.
- Prévoyez une collation et suffisamment de liquide pour vous désaltérer. Un sac à dos pourrait vous être utile.
- Apportez le moins possible d'objets de valeur. Gardez toujours sur vous tout document important, cartes de crédit et argent.

De plus, le COBM vous recommande de ne pas utiliser d'enregistrements sonores, ni d'imiter la voix des oiseaux lorsqu'ils sont en période de reproduction ou lorsque les conditions risquent de leur être néfastes.

Samedi 16 décembre 2017 :

Recensement des oiseaux de Noël

Pour une 30^e année, le COBM organise le recensement des oiseaux de Noël. Une activité toujours bien populaire qui nous permet d'avoir un portrait de la distribution des oiseaux en hiver sur le territoire de Brome-Missisquoi. Le territoire est divisé en 10 secteurs dans un cercle de 24 km. Vous devez réserver le vôtre avant le 9 décembre.

Lieu et heure : le décompte se fera vers 17 h à l'hôtel de ville de Cowansville, situé au 220, Place municipale.

Responsable : Bertrand Hamel

Tél. : 450 263-0954

Courriel : bertrand-hamel@videotron.ca

Dimanche 14 janvier 2018 :

Les chemins de Brome-Missisquoi

Partons à la recherche des oiseaux d'hiver sur les petites routes tranquilles de Brome-Missisquoi. Des surprises nous attendent assurément. L'itinéraire sera adapté aux conditions hivernales. Nous ferons des arrêts aux points d'eau qui seront libres de glaces. Habillez-vous chaudement. Nous irons dîner (et nous réchauffer) dans un petit restaurant de la région, à Frelighsburg ou à Bedford.

Départ : à 9 h du restaurant McDonald's de Cowansville

Responsable : Philippe Blain

Tél. : 450 812-7774

Courriel : philippeblain@gmail.com

Dimanche 4 février 2018 :

Tournée des mangeoires

Nous visiterons les mangeoires du club au Centre de la Nature à Cowansville et au Parc naturel Jacques Bonnette ainsi que les mangeoires de certains membres du club afin d'y observer les oiseaux qui passent l'hiver parmi nous. Nous avons toujours de belles surprises. Je vous attends avec plaisir et vous convie à un petit goûter après la sortie, histoire de se réchauffer autour d'un bon café ou tisane. C'est l'occasion idéale pour échanger et partager en toute amitié. Portez des vêtements chauds.

Départ : à 8 h du restaurant McDonald's de Cowansville

Durée : 1/2 journée

Responsable : Francine Surprenant

Tél. : 450 266-6611 ou 450 405-7335

Courriel : francinesurprenant@gmail.com

Samedi 3 mars :

Conférence en collaboration avec le COOHY

L'Hirondelle noire : un beau défi de rétablissement au Québec par **Geneviève Perreault**, biologiste du RQO.

Entre 1970 et 2015, les populations d'Hirondelle noire ont chuté de près de 50% au Canada et de presque 95% au Québec. On ne compte actuellement qu'environ 1100 couples nicheurs sur le territoire québécois. L'ensemble de la population de l'Est de l'Amérique niche aujourd'hui en colonie, et



uniquement dans des nichoirs artificiels. La présentation exposera la situation de l'espèce et fera la promotion des bonnes pratiques d'entretien des nichoirs et des colonies. Les thèmes abordés seront :

- 1) information générale sur l'espèce,
- 2) la situation de l'espèce,
- 3) les menaces,
- 4) le travail déjà réalisé par QuébecOiseaux,
- 5) le travail prévu par QuébecOiseaux, et
- 6) les bonnes pratiques d'entretien des nichoirs et des colonies.

Rendez-vous : Pour ceux qui veulent covoiter : 13 h au restaurant McDonald's de Cowansville

Endroit : Centre d'Interprétation de la Nature, rue Drummond à Granby

Heure : 13 h 30

Responsable : Ghislaine Delisle

Tél. : 450 263-4556

Courriel : ndelisle@sympatico.ca

P.S. : S'il fait beau, nous pourrions aller y faire de l'observation en avant-midi. On s'en reparle.

Samedi 17 mars 2018 :

Le RécréoParc de Sainte-Catherine

Alors que la fonte des glaces est bien amorcée, une visite au RécréoParc de Sainte-Catherine débute bien la haute saison d'observation des oiseaux. Les canards sont nombreux et des raretés sont souvent observées à cet endroit. Apportez une collation.

Départ : 8 h du restaurant McDonald's de Cowansville, retour en milieu d'après-midi.

Durée : retour en milieu d'après-midi.

Responsable : Bertrand Hamel

Tél. : 450 263-0954

Courriel : bertrand-hamel@videotron.ca

Dimanche 25 mars 2018 : Haut-Richelieu

Les premiers rassemblements de sauvagine se produisent sur la rivière Richelieu et les terres environnantes à la hauteur d'Henryville et Noyan. La période est aussi propice à l'observation des rapaces et des premiers passereaux de retour en migration.

Départ : 8 h du restaurant McDonald's de Cowansville

Durée : toute la journée, dîner au resto

Responsable : Alain Deschamps

Tél. : 450 266-7761

Courriel :

alain.deschamps.01@videotron.ca

Samedi 7 avril : La tournée des Grands Ducs en collaboration avec le COOHY :

Nous ferons une tournée en voiture, des rangs entre Granby et Saint-Alphonse, Bromont-Granby pour dénombrer le plus grand nombre de rapaces possible à cette date. Nous avons aussi une bonne variété d'espèces.

Départ : 8 h du restaurant McDonald's de Cowansville

Durée : ½ journée, apportez une collation

Responsable : Ghislaine Delisle

Tél. : 450 263-4556

Courriel : ndelisle@sympatico.ca

MESSAGE IMPORTANT

Nous demandons aux membres de se présenter au point de rencontre au moins 15 minutes avant le départ des excursions. Nous avons quelquefois des rendez-vous avec des membres d'autres clubs ou des guides pour des sorties et il est très désagréable de faire attendre ces personnes. Les départs se feront précisément à l'heure indiquée dans le calendrier.



Les sens des oiseaux

par Louise Sylvestre, biologiste

Les oiseaux ont les mêmes sens que les humains mais ils sont adaptés à leur mode de vie pour permettre leur survie. Bien que la précision des sens des oiseaux dépende de leur espèce, ils partagent des caractéristiques communes.

7. La vue (2^e partie)

La structure de l'œil

Comme démontré dans la section précédente sur l'anatomie de l'œil aviaire, celui-ci a atteint un degré de perfection inégalé qui confère à l'oiseau une vision exceptionnelle. Cette vision est sensible aux mouvements et elle est rapide à détecter les détails (précision, longueurs d'onde, lumière). Mais en plus de la structure de l'œil, une autre caractéristique influence la vue des oiseaux : le champ de vision.

Le champ de vision

Les yeux des oiseaux sont fixes dans leur orbite et ne peuvent pas pivoter; c'est pourquoi ils regardent autour d'eux en tournant la tête et le cou. Par exemple, le champ de vision total d'un hibou est seulement de 60-70 degrés et pour voir autour de lui, il doit tourner la tête, ce qu'il peut faire sur 270 degrés - et non pas sur 360 comme le laisse croire le mythe!

La position des yeux sur la tête de l'oiseau définit donc son champ de vision qui est en corrélation directe avec son mode d'alimentation.

Le champ de vision monoculaire est celui donné par un œil à la fois. Le champ de vision binoculaire est celui donné par les deux yeux, là où se superposent les champs de vision monoculaires de chaque œil. La vision binoculaire (ou stéréoscopique) permet d'évaluer les distances et la profondeur. Pour bien comprendre, fermez un œil et tentez de toucher un objet éloigné avec votre index; vous constaterez que la distance est difficile à évaluer.

Les oiseaux de proie dont les yeux sont sur le devant de la tête ont une vision monoculaire limitée sur les côtés mais un plus grand champ de vision binoculaire sur l'avant ce qui est indispensable pour la chasse.

Les oiseaux herbivores quant à eux, ont des yeux placés de chaque côté de la tête ce qui leur confère un large champ de vision monoculaire, leur permettant de voir venir une menace autour d'eux, même en picorant. Celui du pigeon est de 340 degrés et il voit donc presque partout, sauf directement derrière sa tête. L'exemple extrême est la Bécasse d'Amérique dont le champ de vision est presque complet et dont la vision binoculaire est meilleure à l'arrière qu'à l'avant de sa tête!

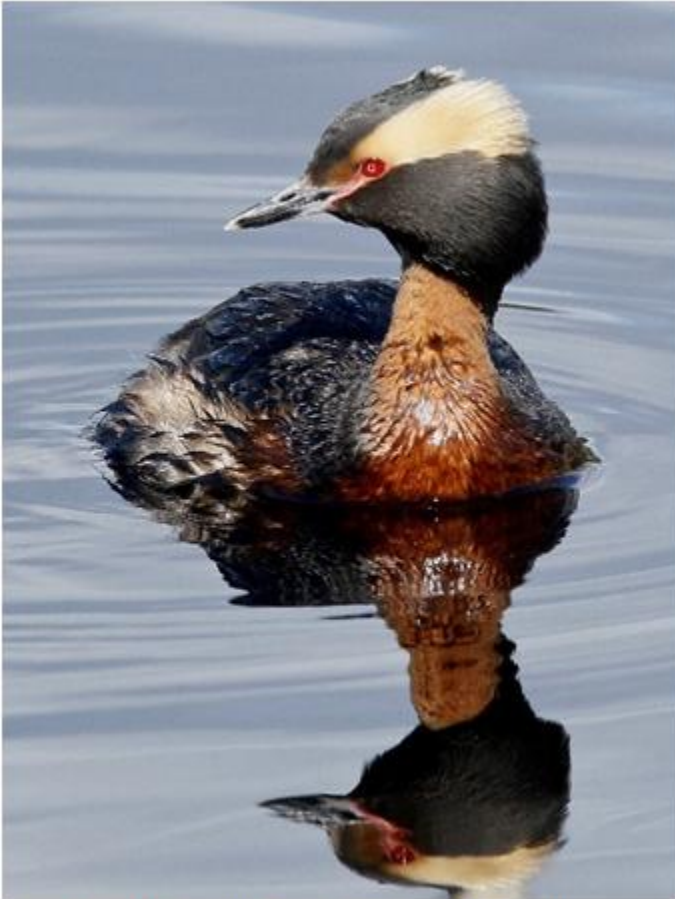
Les espèces qui ont une vision binoculaire minimale utilisent une autre technique pour évaluer la distance. Quand les oiseaux bougent leurs yeux, les objets plus près semblent bouger plus vite que les objets éloignés - comme les poteaux de téléphone vus d'une voiture semblent passer plus vite que le paysage au loin. C'est probablement pour augmenter cet effet que les canards hochent la tête et que les pigeons donnent des coups de tête d'avant en arrière en marchant.

Autre faits particuliers : les yeux des butors sont bas sur sa tête ce qui lui permet de continuer à voir devant lui-même quand il s'immobilise et dresse la tête. Et la position des yeux du Coulicou à bec jaune permet la mise au point sur des objets situés devant ou derrière lui.

L'oiseau vedette : « le Grèbe esclavon »

Par Louise Sylvestre, biologiste

Les migrations automnales ramènent plusieurs oiseaux dans notre région dont le Grèbe esclavon que certains de nos membres ont observés en octobre aux abords de la Baie Missisquoi et du Lac Brome. On le reconnaît à son corps brun-roux, ses yeux rouges et à ses touffes de plumes dorées qui lui valaient son ancien nom de « Grèbe cornu ».



Grèbe esclavon (Photo Bertrand Hamel)

Le Grèbe esclavon est un des 6 grèbes d'Amérique du Nord. Avec 14 autres espèces mondiales, les grèbes sont regroupés dans une famille unique dans l'ordre des podicipédiformes. Ce nom vient des mots latins « podicis » : anus, derrière et « pedis » : pied, ce qui fait référence au fait que les grèbes ont les pattes placées loin derrière le corps. Cette particularité associée aux doigts lobés des pattes en ferait les oiseaux les mieux adaptés au milieu aquatique.

Les grèbes vivent, dorment, se courtisent et nichent sur l'eau. Ils plongent et nagent rapidement sous la surface à la recherche de proies; ils peuvent rester sous l'eau jusqu'à 1 minute et parcourir 150m. La parade est un ensemble élaboré de postures et de courses sur l'eau. Leur nid est un amas de plantes flottant parfois accroché à la végétation. À l'opposé, ils sont malhabiles sur le sol et ne sont pas de très bons voiliers. Il y a même une espèce d'Amérique du Sud qui ne peut pas voler.

Les grèbes ont une particularité unique : ils sont les seuls oiseaux à ingérer leurs propres plumes. Les adultes en donnent même à leurs poussins dès les premiers jours. Voyez <http://www.ornithomedia.com/breves/propos-role-plumes-dans-digestion-chez-grebes-02547.html>

Les raisons de ce comportement sont mal connues mais les plumes protégeraient les parois de l'estomac contre les os et les exosquelettes de leur proies, elles formeraient une boule dans le gésier qui retiendrait la nourriture jusqu'à ce qu'elle soit complètement digérée, et elles formeraient un bouchon qui empêcheraient les parasites de passer dans l'intestin.

Le Grèbe esclavon fera peut-être sa prochaine apparition lors de son passage printanier, en route vers les territoires de nidification dans le nord-ouest du continent.

Rapport eBird pour la saison estivale du 1er juin au 31 juillet 2017

Effort d'observation par site (public et privé)

Site	Listes	Mentions	Km parcourus	Heures	Observateurs	Espèces
George Montgomery Sanctuary	48	1754	204,6	171,6	36	103
Bromont	8	366	0	21,8	2	73
Parc industriel, Bromont	34	805	108,5	52,4	20	68
St-Armand - Maison	55	1533	0	18,2	1	68
Sentier de la nature Keith Sornberger	15	423	23,5	21	9	58
Parc municipal de Frelighsburg	7	168	18,2	12,5	6	58
Domaine naturel du lac Gale	6	100	16,2	12,3	6	57
Marais Quilliams	7	225	22,2	24,7	7	52
Parc d'environnement naturel de Sutton	6	132	44,6	26,2	5	49
CA-QC-Sutton (45,0990,-72,6812)	3	82	7	20,9	1	43
Mont Sutton	3	83	27	23,2	1	36
Emprise électrique Pigeon Hill	4	78	18	15,5	2	31

Totaux d'effort d'échantillonnage

	Mois	Listes	Espèces	Mentions	Mentions/liste	Heures	Kilomètres	Observateurs
1	juin	223	131	5646	(25.32)	438,5	685,2	75
2	juillet	120	123	2329	(19.41)	129,4	167,3	40
3	total	343	139	7975	(23.25)	567,9	852,5	97

Liste des observateurs (10 heures et plus)

Observateur	Listes	Mentions	Km parcourus	Heures	Espèces
Jean-Guy PAPINEAU	18	514	50,3	26	101
Claire CARON	12	300	30,8	17	92
Marie D'AUTEUIL	8	186	42	20	83
Yves GUÉNETTE	9	289	57,5	19	80
Raymonde BOYER	15	353	26,9	20	75
Monique BERLINGUETTE	5	196	0,3	11	74
Monique MAHEU	5	196	0,3	11	74
Colette FERRI	13	191	24	11	71
Richard GUILLET	4	134	34	30	71
Normand BOURDON	55	1533	0	18	69
Tristan JOBIN	16	325	29,5	19	66
Richard LAFRANCE	6	151	16,6	24	66
Huguette LONGPRÉ	4	130	14	27	62
Bertrand HAMEL	9	173	7,3	18	58
David BIRD	10	151	19,5	20	57
Béatrice BELLOCQ	2	65	7,7	10	54
Mario PELLETIER	3	68	7,8	13	52
Yong LANG	6	100	15	15	45
Qiong-hui XUE	4	61	11	10	35

RON – 2017



N'oubliez pas... le 16 décembre prochain aura lieu le 30^e Recensement des Oiseaux de Noël. Dépêchez-vous de réserver votre secteur auprès de Bertrand Hamel (450-263-0954).

Séjour ornithologique en Gaspésie - 2017

Par Lise Brassard

Pour Ghislaine (Delisle) et moi (Lise Brassard), il s'agit du 2^e séjour alors que pour Martine (Laforce), c'est le 5^e. L'essayer c'est l'adopter et dans ce cas-ci, c'est bien vrai. Organisé par le Club des ornithologues de la Gaspésie en collaboration avec l'Auberge de Douglastown, ce séjour en est à sa 7^e année et sa popularité ne cesse de grandir autant par la chaleur gaspésienne de l'accueil que par la disponibilité attentive et généreuse des guides. Le groupe est restreint (33 ornithologues de tout acabit cette année, du plus que novice à l'expérimenté, provenant des 4 coins de la province : Gatineau, Saguenay, Québec, Montréal et Hautes Laurentides, Brome-Missisquoi et Montérégie), hébergé et nourri à l'Auberge et transporté vers les sites d'observation les plus prometteurs. Cette année, 3 guides additionnels, chevronnés, se joignent aux 3 membres de l'équipe habituelle de base afin de nous partager leurs connaissances et leur passion. Comme on nous prédit une météo désastreuse, nous prévoyons des vêtements pour faire face à toutes les situations.

Mardi 30 mai 2017

Nous sommes attendues pour le souper du 31 mai. Aussi, nous quittons tôt la veille afin de couper notre trajet en 2 et profiter d'une halte au Bic. Nous espérons y faire de belles observations. Le temps est maussade mais il ne pleut pas. Notre lunch au parc municipal de La Pocatière s'avère plutôt décevant côté observations car seuls une Tourterelle triste, un Étourneau sansonnet et plusieurs corneilles de même qu'un Geai bleu sont au rendez-vous. Mais plus tard en route, Ghislaine aperçoit en vol, un... Aigle royal.

Au Bic, nous optons pour le « Belvédère Raoul-Roy ». Situé dans la portion ouest du « Parc national du Bic », ce site est un incontournable pour l'observation entre autres des oiseaux de proie en migration. Il ne pleut pas vraiment mais des gouttes occasionnelles accompagnant le vent froid du rivage nous empêchent d'apprécier à sa juste valeur la beauté spectaculaire des lieux. Sauf pour un Faucon émerillon, les rapaces ne sont pas au rendez-vous mais du haut du belvédère, nous pouvons observer quelques Cormorans à aigrettes. Qu'à cela ne tienne, dans le petit boisé adjacent, quoique peu loquaces, les oiseaux sont là. Nous y entendons et/ou observons plusieurs parulines : couronnée, noir et blanc, masquée, flamboyante, tigrée, à collier, jaune, à croupion jaune, à gorge noire et du Canada ainsi qu'un Pic flamboyant et un Moucherolle des aulnes.

À l'intérieur du parc, nous nous dirigeons vers la « Ferme Rioux », vestige de l'époque où les familles se succédaient pour exploiter les terres par l'élevage des animaux de ferme, la coupe de bois, la chasse aux phoques et la pêche au filet. Le soleil force et nous sommes à l'abri du vent. Au bord de l'anse, il fait presque chaud et c'est marée montante. Tout est paisible et invite à la détente. Sur un rocher non loin du bord de la grève, un phoque se prélassait. Les canards : noir, colvert et souchet de même qu'un Plongeon huard et quelques Eiders à duvet flottent nonchalamment pendant que 2 jeunes biches, pas du tout effarouchées par la présence des humains, nous passent sous le nez en continuant à brouter l'herbe tendre. Merle d'Amérique, Moqueur chat, ainsi que Bruants chanteur et à gorge blanche complètent ce portrait bucolique.

Mercredi 31 mai 2017

Le lendemain, nous faisons route vers Gaspé et Ghislaine aperçoit en vol un Urubu à tête rouge. À Ste-Anne-des-monts, il fait beau et nous profitons du lunch pour faire une courte randonnée sur le bord de la grève. Nous ne sommes pas déçues car Chevalier grivelé, Bernache du Canada, hirondelles : bicolore et rustique, goélands : marin, argenté et à bec cerclé ainsi que qu'un gros radeau d'Eiders à duvet se succèdent dans nos jumelles. À partir de Ste-Anne-des-monts, la route qui suit le littoral a été profondément mutilée à plusieurs endroits par les déchainements climatiques de l'hiver dernier. Elle est truffée de nombreux arrêts obligés par les impératifs des réparations et les gigantesques empierrages qui bordent fraîchement la route sur plusieurs kilomètres se veulent rassurants pour le futur. Malgré ces ralentissements, nous arrivons comme prévu à Douglastown vers 15 h 30.

Le souper prévu à 18 h nous donne le temps de nous rendre sur le « Barachois de la rivière St-Jean » situé en face de l'Auberge. « *Barachois* » : mot dérivé de « barre à choir » utilisé au Canada Atlantique pour désigner une étendue d'eau saumâtre (comme une lagune), séparée de la mer par un banc de sable ou de gravier. Il existe le plus souvent un goulet, par lequel l'eau de la mer entre à marée haute.

Des Bernaches cravants nous y attendent et des Fous de Bassan y plongent allègrement. Sur le retour, nous notons que les mangeoires du voisinage sont fréquentées autant par le Pic mineur que par les Chardonnerets jaunes, la Tourterelle triste et le Quiscale bronzé. Le souper communautaire où nous sont servies des boules de morue (ce sont des croquettes...) accompagnées de petits pois à l'indienne et de betteraves est suivi d'une conférence présentée par Hélène Gaulin de « Environnement et changements climatiques Canada ».

Cette conférence « Cent ans de conservation des oiseaux migrateurs au Canada » relate le chemin parcouru depuis la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs adoptée en 1917 au Canada et l'année suivante par les États-Unis. Cette convention engage le Canada et les États-Unis « à gérer conjointement les populations, à régler les prises, à protéger les terres et les eaux dont ils dépendent et à échanger les données provenant de la recherche et des relevés ». Ainsi, la mise en œuvre de la Loi a permis de contrôler la récolte des oiseaux pour la rendre durable. Les effectifs de la sauvagine en particulier se sont largement rétablis à des niveaux sains grâce à des décennies d'amélioration de la science, de la gestion des récoltes et de la conservation coordonnées des habitats dans le cadre du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine. (*Source : dépliant « Faune et flore du pays, célébrez le centenaire de la Convention concernant les oiseaux migrateurs! »*)

Jeudi 1^{er} juin 2017

L'avant-midi est libre et immédiatement après le petit déjeuner, nous choisissons d'aller explorer l'autre versant du « Barachois de la Rivière St-Jean ». Il fait frais mais beau. Jumelles au cou et lunette à l'épaule, nous nous aventurons sur le barachois. Ça grouille de partout : sur l'eau, le rivage et même sur les talus d'herbes sèches et de bois flottés : Macreuses à front blanc, Grand harle, Bernaches cravants, Bernaches du Canada, Bécasseau semi-palmé, Pluvier semi-palmé, Bécasseau variable, Corneille d'Amérique, Bruant familier. Mais, le moment notable de nos observations de cet avant-midi est sans contredit le Pipit d'Amérique ainsi que le Bruant des prés.

Aussitôt après le diner, nous quittons pour « Pointe-Navarre » où nous explorons dans un premier temps, le « Barachois de la rivière Dartmouth ». Malgré un temps couvert, pas de pluie. Outre plusieurs espèces observées le matin, cette visite nous permet de voir les canards : chipeau, colvert

et noir, Cormorans à aigrettes, Goélands marin, argenté et à bec cerclé, Grand héron et en vol, le Grand Corbeau ainsi que le Faucon émerillon.

Nous nous déplaçons ensuite vers le « Barachois de la rivière York » et malgré 3 gouttes de pluie, nos observations sont quasiment magiques tant par leur diversité que par la beauté des espèces en plumage nuptial : Colibri à gorge rubis, Viréo à tête bleue, Roitelet à couronne dorée, Sittelle à poitrine rousse, Grive fauve, Moqueur chat, Merle d'Amérique, Jaseur d'Amérique, parulines: couronnée, noir et blanc, obscure, flamboyante, à collier, à poitrine baie, à flancs marrons et à croupion jaune, Durbec des sapins, Roselin pourpré, Carouge à épauettes, Junco ardoisé, Bruant à gorge blanche et Hirondelles bicolores et rustiques. Nous rentrons à l'Auberge fourbues mais la tête pleine de chants d'oiseaux et d'images magnifiques. Nous décidons de sauter la conférence sur l'ours noir à laquelle nous avons déjà assisté lors d'un séjour antérieur. Écrasées dans les divans du séjour les 2 pieds sur le pouf, nous attendons le souper en prenant calmement l'apéro et repues de notre ragoût de poulet, la couchette nous accueille bien avant le coucher du soleil.

Vendredi 2 juin 2017

C'est connu, les ornithologues sont comme des moines : couchés tôt, levés matinaux. Voilà notre lot en ce petit matin car sitôt le déjeuner avalé, nous quittons pour le « Parc national de Forillon ». Des vêtements chauds sont de mise car le ciel est couvert et le vent bien présent. Il est 7 h et pas question de dormir dans l'autobus, l'excitation est bien trop grande. Une première halte aux « Étangs du castor » nous permet d'observer plusieurs espèces : Sarcelle d'hiver, Fuligule à collier, Jaseur d'Amérique, moucherolles : phébi, tchébec, des aulnes, à dos olive, Viréo à tête bleue et de Philadelphie, tous les pics, les grives : fauve, à dos olive et solitaire de même que les hirondelles : bicolore et de rivage, les roitelets : à couronne dorée et à couronne rubis, quelques bruants : à gorge blanche, de Lincoln, des marais et des prés et une représentativité quasi complète des parulines : à calotte noire, à collier, à gorge noire, à gorge orangée, à joues grises, à tête cendrée, couronnée, des ruisseaux, du Canada, flamboyante, jaune, masquée, obscure et tigrée. Nous nous déplaçons vers un sentier inondé, royaume du Carouge à épauettes. C'est le festival de la Paruline à croupion jaune. Toute à sa chasse aux insectes, elle ignore notre présence. Elle est partout, virevoltant sous notre nez, étourdissante de voltiges. Alors que calmement, de l'autre côté du plan d'eau, une jeune femelle original observe la situation, l'air de se demander ce qui peut bien justifier pareil raffut.

L'autobus nous transporte au « Cap-Bon-Ami » où nous arrivons vers 10 h 30. Nous y resterons jusqu'après le lunch, marchant sur la plage de galets et passant une couple d'heures à observer au grand vent, le va-et-vient fascinant des locataires de la falaise et de ses environs: Petits Pingouins, guillemots : marmette et à miroir, goélands : argenté, arctique, bourgmestre et marin, Mouette tridactyle et Arlequin plongeur. En cette période des amours, les Petits Pingouins sont particulièrement attendrissants d'attentions et de bécotages. Un peu plus au large, de nombreux Fous de Bassan et Cormorans à aigrettes sont à la pêche.

L'autobus nous amène au « Sentier des Graves » pour une randonnée d'environ 4 km entre « l'Anse aux Amérindiens » et « Grande-Grave ». Durant le trajet, bien à l'abri à bord de l'autobus, nous avons la chance d'observer une ourse noire et ses 3 oursons. Accompagnées par les chants du Bruant chanteur, du Chardonneret jaune, des Jaseurs d'Amérique et des Parulines, la randonnée au travers des habitats variés nous prendra tout l'après-midi. Le sentier est parsemé de beaucoup de tas de crottin frais, nous rappelant que nous suivons le trajet des ours et qu'une rencontre inopinée avec ce mammifère n'étant pas impossible, nous devons demeurer vigilants. Longeant le littoral, le sentier

nous offre une vue imprenable sur les falaises et les anses environnantes où flottent des radeaux d'Eiders à duvet et de Bernaches du Canada.



Forillon, le sentier des Graves

L'arrivée à « Grande-Grave » est riche de belles observations : rorqual commun et petit rorqual batifolant dans le caplan, Grand harle, Plongeon catmarin et Plongeon huard à la pêche et radeaux de Petits Pingouins et de Guillemots à miroir. Sur le bord de la grève, le vent se fait insistant et finalement la pluie annoncée à tous les jours depuis le début de la semaine nous tombe dessus pendant le souper. Livré au chalet de « Grande-Grave », le souper est un buffet offrant une entrée d'avocat farci aux crevettes nordiques, 2 choix de plats principaux, 4 choix de salades, thé, café et desserts. Tout ce qu'il faut pour rassasier une bande d'ornithologues affamés car la journée se poursuit aux « Étangs du Castor » par une randonnée au crépuscule.

L'autobus nous ramène donc aux « Étangs du castor » pour l'observation à la tombée du jour, de la parade nuptiale de la Bécasse d'Amérique. Il fait encore clair et dans l'attente, 2 Grives à dos olive se laissent observer pendant que la Bécassine de Wilson tambourine et que les rainettes crucifères s'égosillent. Un porc-épic bien occupé à se nourrir des feuilles d'un arbuste situé en bordure du chemin décide qu'il est trop observé et quitte le secteur. Puis, vers 21 h, la voilà. En fait « le voilà » puisque c'est le mâle qui parade pour séduire sa femelle. Il fait entendre son chant, s'élève et effectue un grand vol spiralé de quelques minutes pour retomber exactement au même endroit où il est parti. Sa parade complète peut durer une vingtaine de minutes pendant lesquelles il répétera plusieurs fois : chant, élévation, vol spiralé et retombée. C'est fascinant! Nous nous éloignons du secteur pour tenter un appel à la Petite Nyctale. Après plusieurs tentatives, elle nous répond mais ne se montre pas. Il est 22 h passé lorsque l'autobus nous dépose à l'Auberge. La journée a été longue et la réserve d'énergie est à son plus bas. Tout le groupe aspire à une bonne nuit de sommeil.

Samedi 3 juin 2017

Comme la veille, le réveil a sonné tôt car le départ pour Bridgeville est prévu à 7 h. Premier arrêt : la « route Vauquelin » et son secteur forestier. Encore une fois, le ciel est couvert, il vente mais il ne

pleut pas. Les vêtements chauds sont de mise. Sur un fil électrique, 4 espèces d'hirondelles : bicolore, du rivage, rustique et à front blanc sont rassemblées. C'est une observation privilégiée de pouvoir les comparer les unes aux autres et d'identifier leurs différences. En suivant la route, nous pouvons observer plusieurs espèces de moucherolles : des aulnes et tchébec, de bruants : chanteur, des marais, à gorge blanche et des prés, une Buse à queue rousse et un Pygargue à tête blanche en vol, une Gélinotte huppée, des Merles d'Amérique, des Chardonnerets jaunes, des Grives fauves et des Carouges à épaulettes vraiment pas contents d'autant d'affluence. Nous bifurquons sur un chemin forestier pour nous diriger au fonds du champ, vers un marais. WOW! Ce tout petit coin grouillant de vie est d'une richesse incroyable : viréos : de Philadelphie et aux yeux rouges, Tyran tritri, pics flamboyant et mineur, Roitelet à couronne rubis, Roselin pourpré, Martin-pêcheur, Sittelle à poitrine rousse, Tarin des pins et des parulines : à calotte noire, à collier, à croupion jaune, à tête cendrée, des ruisseaux, du Canada, flamboyante, jaune, masquée, rayée et tigrée.

Sous le charme de tant de couleurs, nous retournons à l'autobus pour nous diriger vers le « Barachois de St-Georges-de-Malbaie ». À cet endroit, le trottoir de bois et autres aménagements de mise en valeur ont été arrachés lors des tempêtes du dernier hiver. Qu'à cela ne tienne, les oiseaux ne s'en formalisent pas et les ornithologues non plus. Outre quelques Corneilles d'Amérique, sont observés : Petit Pingouin, Petit Garrot, Garrot à l'œil d'or, Grand Harle et Harle huppé, Plongeon catmarin, radeaux de Bernaches cravants, d'Eiders à duvet et de Cormorans à aigrettes, des canards : branchu, chipeau, colvert, souchet, noir et d'Amérique, groupés ou dispersés, Fous de Bassan, plusieurs espèces de goélands : argenté, à bec cerclé, bourgmestre et marin, Mouette tridactyle et enfin, des radeaux de Macreuses : à front blanc, brune et à bec jaune. Nous mangeons notre lunch sur place et quittons pour « Pointe-St-Pierre ».

Faisant face au Rocher Percé d'un côté et à Forillon de l'autre, la Pointe-St-Pierre tout comme le Barachois de St-Georges-de-Malbaie, a été désignée « ZICO » (Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux) en raison des grandes concentrations d'espèces d'oiseaux grégaires dans ce secteur et de ses attraits paysagers. Elle fait partie de la région connue sous le nom de « pointe verte » qui abrite une des rares forêts côtières intactes connues de la région. Acquis par Conservation de la Nature Québec en collaboration avec plusieurs partenaires, des travaux d'aménagement et de mise en valeur y ont été entrepris afin que le site soit accessible aux amoureux de la nature. Un sentier pédestre et des panneaux d'interprétation permettent d'apprécier la singularité de la Pointe-Saint-Pierre, ainsi que la richesse de sa biodiversité. Source : <http://www.naturequebec.org/projets/zico>

Un soleil timide tente de percer les vagues de brume qui baignent cette pointe qui s'avance dans la mer. Fouettées par le vent qui balaie le bord de la falaise, nous pouvons revoir, mais en plus grand nombre, plusieurs oiseaux marins observés depuis le début du séjour : Cormorans à aigrettes, Eiders à duvet, Fous de Bassan, goélands : argentés et marins, Mouettes tridactyles, Grands Harles et Harles huppés, Guillemots à miroir et Petits Pingouins. Sur l'île au large, un troupeau de phoques paresse sur les berges et à notre grand plaisir, nous observons enfin des Grands Cormorans. Une averse nous force à regagner l'autobus mais le hasard faisant bien les choses, il est déjà 15 h, l'heure qui était prévue pour retourner vers l'auberge.

Une courte période de repos et nous sommes attendues à 17 h pour un jeu questionnaire avant le souper. Organisé par les guides Andrée Gagnon et Diane Jalbert, ce jeu inspiré de l'émission télé « L'union fait la force » a pour but de mettre à l'épreuve nos connaissances pour identifier les oiseaux tout en s'amusant. Et, on se bidonne d'abord aux dépens des organisateurs pour leurs nombreuses erreurs techniques (pas de son ou pas d'image, réponses dévoilées) et par la suite des participants

pour leurs maladresses (oubli ou mauvais timing de réponses, erreurs de pitonnage, etc.). Il faut dire que la fatigue et l'apéro aidant, les fous rires sont vraiment incontrôlables. 6 équipes de 3 niveaux ont été constituées : novice, intermédiaire et expert. Et le niveau de difficulté est vraiment élevé, beaucoup plus que ce à quoi on s'attend. Au niveau novice, l'identification se fait à partir d'une photo de différents oiseaux et pas des plus courants, le niveau intermédiaire à partir de photos de silhouettes d'oiseaux et le niveau expert à partir du chant et de photos du bec, de l'œil, du plumage. Ouf, pas évident du tout! L'équipe gagnante de chaque niveau se qualifie pour le tirage d'une bouteille de vin ou d'un guide ornithologique. Martine et moi sommes dans une équipe de niveau intermédiaire et Ghislaine est dans l'autre. Croyez-le ou non, notre équipe a gagné contre celle de Ghislaine. On n'était pas peu fières et le pâté au saumon avec sauce aux œufs du souper n'en a été que meilleur.

Dimanche 4 juin 2017

C'est le dernier jour du séjour mais non le moindre. Après une bonne nuit de sommeil et un déjeuner soutenant, nous quittons à 7 h 45 vers Percé pour la sortie au « Parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé ». Même après plusieurs fois, l'approche des abords de Percé est toujours aussi fascinante : la magnificence du Rocher-Percé et de l'Île-Bonaventure avec ses milliers de Fous de Bassan est un enchantement. Plus bas, mutilée par des tempêtes hivernales particulièrement dévastatrices, la ville tente de se refaire une beauté et plusieurs projets sont en cours afin de réparer les dégradations subies.



Île Bonaventure : colonies d'oiseaux

Le départ du premier bateau qui nous conduit à notre destination est à 8 h 30. Le soleil est au rendez-vous et le vent assez léger, du moins au quai. L'embarquement se fait à l'heure dite et le bateau vogue allègrement vers le rocher Percé, sur une mer assez calme. Le capitaine nous fait un petit exposé de ses origines et de ses différentes caractéristiques puis il se dirige vers l'Île-Bonaventure et la contourne. Au cœur d'une mer agitée qui nous brasse passablement, il s'arrête à plusieurs reprises pour nous laisser observer les colonies d'oiseaux : Petits Pingouins, Eiders à duvet, Cormorans à aigrettes et Grands Cormorans, Guillemots marmettes, Mouettes tridactyles et goélands argentés et marins qui nichent ou se reposent sur les falaises nous fournissant moult

explications sur le pourquoi de leur présence, leurs mœurs et comportement, les périodes de nidification, etc. en insistant sur la colonie la plus spectaculaire, celle des Fous de Bassan.

Le débarquement se fait dans l'ordre et les formalités d'admission au parc étant réglées, nous nous dirigeons lentement vers la colonie des Fous de Bassan en empruntant le « chemin des colonies ». Nous passerons la journée sur l'Île. À l'approche du sentier, des Jaseurs d'Amérique et une Paruline à gorge orangée nous accueillent. Chemin faisant, se succèdent : Merles d'Amérique, Quiscales bronzés, bruants : chanteur, familier, à gorge blanche, à couronne blanche, des prés et fauves, Sittelle à poitrine rousse, Geai bleu, Roitelet à couronne dorée et rubis et un Troglodyte des forêts. Au loin, le cri des Fous de Bassan succède au calme de la forêt nous



Fous de Bassan : comportement « le coup de bec »

signalant notre approche de la colonie. Et elle est là, grouillante, bruyante, voletante et si magnifique. Seul un cordage nous sépare de ces magnifiques oiseaux bien affairés à retrouver, construire ou



Fou de Bassan transportant des matériaux pour son nid

réparer leur nid, s'accoupler, couvrir leur œuf, se bécoter, se bichonner, s'envoler.

Pendant que nous mangeons notre lunch, une guide naturaliste du parc nous donne un exposé détaillé sur le comportement des Fous de Bassan, comment ils retrouvent année après année leur partenaire et leur nid, comment ils se séparent et retournent passer l'hiver en mer une fois le rite de reproduction accompli. Sur le site, des biologistes de l'UQAR baguent, pèsent, mesurent, identifient le sexe et installent une balise GPS sur les oiseaux avant de les libérer. Les données recueillies permettent ainsi de mesurer la santé de la colonie, de comprendre la stagnation de sa population ou d'expliquer

sa croissance ou son déclin, de découvrir les sites de nourriture, etc. Ce travail spécialisé nous intéresse et nous décidons de passer un peu de temps à les observer.

Le retour se fait en accéléré car le temps passe et nous désirons, avant de partir, observer les Macareux moines qui ont été signalés sur la falaise. Dans la prairie herbeuse, Chardonnerets jaunes, parulines et viréos accompagnent notre route. Dans le ciel, Épervier brun, Busard St-Martin, Faucons : émerillon et pèlerin tournoient. Aux abords de la falaise, un guide nous attend avec sa lunette pour nous guider vers le site d'observation. Nous longeons la falaise, apercevons de magnifiques Arlequins plongeurs et bien cachés sur une corniche, les 4 beaux Macareux moines. Ah!... Quel bel oiseau! C'est le bonheur! De courte durée quand même car il nous faut retourner vite vers le bateau pour attraper le dernier départ.

À l'Auberge, l'heure de prendre une douche et de boucler les bagages a sonné car demain nous quittons très tôt afin d'effectuer le retour en une seule journée. À l'apéro, des bouchées nous attendent pour nous faire patienter car pour ce dernier souper nous avons du homard. Le repas terminé, les guides concluent le séjour. Au total, nous avons observé ou entendu 137 espèces différentes d'oiseaux et compté 87103 individus, la population des Fous de Bassan étant la plus nombreuse avec ses 75000 individus, établi de nouveaux contacts et augmenté notre capacité de reconnaître certains oiseaux par leur chant et d'en observer de nouveaux. Nous avons surtout rencontré des guides dévoués qui ont su nous communiquer leur joie de vivre et leur passion et partager leurs connaissances. Diane Jalbert, Andrée Gagnon, Mathieu Côté, Pierre Fradette, Pierre Bergeron et Daniel Jauvin, un très très gros merci !

Photo d'archives



Reconnaissez-vous ces personnes?...

Il s'agit du conseil d'administration de 1992...

Réponse :

Assis de gauche à droite : Pierre Caron, Jean-Jacques Hamel, Lise Paquet.

Debout de gauche à droite : Denis Messier, Marcel Poulin, Bertrand Hamel, Michel Raymond, Sylvie Raymond, François Riendeau.

RAPPORT DES ACTIVITÉS SEPTEMBRE À NOVEMBRE 2017

DATE	ACTIVITÉ	DURÉE	MÉTÉO	PARTICIPANTS	NOMBRE D'ESPÈCES	OBSERVATIONS (les plus marquantes)
10 septembre	Parc de la Yamaska	journée	Ensoleillé, 15°	6	36	Canard souchet, Pygargue à tête blanche (un adulte et un jeune), Buse à épauettes (entendue; criait beaucoup, houspillée par des corneilles), Pluvier semipalmé, Grand Chevalier, Mouette de Bonaparte, Martin-pêcheur d'Amérique, Grand Pic, Faucon émerillon, 4 espèces de parulines.
17 septembre	Refuge Montgomery et RN Baie Missisquoi Aussi visité sentier Sornberger (Bedford)	5 h	Ensoleillé, 20°	8	37	Grande Aigrette, Martin-pêcheur d'Amérique, 6 espèces de pics dont: Pic à ventre roux et Grand Pic, Viréo à tête bleue, Viréo mélodieux, Mésange bicolore, Troglodyte familial, Troglodyte des forêts, Piranga écarlate
2 octobre	Venise-en-Québec		Ensoleillé, 20°	6	15 au bord de la baie Missisquoi, 28 au ruisseau McFee, 18 au sentier Sornberger de Bedford.	1- Plusieurs Goélands à bec cerclé, une Oie des neiges solitaire et un Bécasseau à poitrine cendrée profitaient également de la belle température. 2 Troglodyte de Caroline 2- Une Paruline à gorge noire nous a souhaité la bienvenue. Plusieurs Quiscale rouilleux, 4 sortes de pics, Roitelets à couronne dorée et rubis ont agrémenté la promenade.
10 octobre	Conférence « Que se passe-t-il dans les nichoirs? » par Pierre Dupuy					
14 octobre	Rivière Richelieu	1/2 journée	Nuageux	4	18	10 espèces d'Anatidés dont le Petit Garrot, le Garrot à oeil d'or et le Harle couronné. Mouette de Bonaparte.
28 octobre	Réservoir Beudet	Journée	Pluvieux	1	15	Oie rieuse, Bernache de Hutchins, Fuligule à collier, Macreuse à bec jaune, Garrot à oeil d'or
5 novembre	Tournée des lacs Selby, Brome	3 h	Nuageux venteux. 11°	3	22	Macreuse brune, Macreuse à bec jaune, Petit Garrot, Garrot à oeil d'or, Harle couronné, Harle huppé, Plongeon huard, Grèbe esclavon, Grèbe jougris, Mouette de Bonaparte